

en nullité au motif que la marque portait atteinte aux AOP « port » et « porto » préexistantes, mais la division d'annulation de l'Office de l'UE pour la propriété intellectuelle (EUIPO) rejeta sa demande. Cette décision fit ensuite l'objet d'un recours devant le Tribunal de l'UE, lequel annula la décision litigieuse.

Dans cette affaire, l'EUIPO forme un pourvoi devant la Cour et conteste la décision du Tribunal en ce qu'il jugea que les appellations d'origine en cause pouvaient bénéficier d'une protection supplémentaire accordée au titre de la législation nationale, en vertu de l'article 8, 4., du règlement n° 207/2009 sur la marque de l'Union européenne. Elle invoque à cet égard le fait que les règles applicables aux appellations d'origine relèvent de la compétence exclusive de l'Union européenne et sont soumises exclusivement au droit de l'Union. Un appel incident est également formé par l'IVPD, lequel revendique le caractère non exhaustif du règlement n° 1234/2007. Ce dernier conteste par ailleurs la décision du Tribunal de considérer que la marque « Port Charlotte » enregistrée pour des boissons alcoolisées de type Whisky n'impliquait aucun « usage, imitation ou évocation » aux AOP « Porto » ou « Port ».

Par son arrêt rendu ce 14 septembre 2017, la Cour de justice de l'UE déclare fondée la demande de l'EUIPO – contre l'opinion de l'avocat général –, écarte les moyens invoqués par l'IVPD et annule la décision du Tribunal.

La Cour décide que le règlement n° 1234/2007 contient un système de protection uniforme et exhaustif avec pour conséquence que des dispositions de droit national complémentaires ou y dérogeant ne peuvent être prises en considération dans le cadre de l'examen de l'octroi d'une marque de l'Union européenne.

Par ailleurs, la Cour juge que si l'incorporation dans une marque d'un mot protégé par une AOP ne conduit pas le public pertinent à associer cette marque ou les produits pour lesquels celle-ci est enregistrée avec l'AOP concernée, la marque ne peut être considérée comme étant de nature à exploiter la réputation de la dénomination protégée par l'AOP. La Cour valide ainsi la marque « Port Charlotte » enregistrée pour du whisky en refusant de remettre en cause la décision du Tribunal selon laquelle *“ le public pertinent, à savoir le consommateur moyen de l'Union ayant des connaissances, du moins de base, de la langue anglaise ou d'une langue romane, comprendra le signe 'Port Charlotte' comme désignant un port ayant le nom d'un personnage appelé Charlotte, sans établir un lien direct avec l'appellation d'origine 'Porto' ou 'Port' ou un vin de Porto ”*.

### **Cour européenne des droits de l'homme 21 septembre 2017**

*Axel Springer SE et RTL Television GmbH / Allemagne*

*Affaire: 51405/12*

MEDIAS

Presse – Liberté de presse liberté d'expression des journalistes – Droit à la vie privée

MEDIA

Pers – Vrijheid van meningsuiting van journalisten – Persvrijheid – Recht op een persoonlijke levenssfeer

Dans cette affaire, deux médias allemands, la maison d'édition Axel Springer et la société RTL Télévision, saisissent la Cour européenne des droits de l'homme et invoquent la violation de leur liberté d'expression par l'Etat allemand. Ce recours fait suite à une décision d'un juge allemand imposant un ordre d'interdiction de publier des images non floutées d'un accusé au cours de son procès pénal.

Dans les faits, préalablement au début de ce procès pénal, le juge informa les journalistes que le visage de l'accusé devrait être rendu non identifiable dans la presse. L'accusé était jugé pour le meurtre de ses parents qu'il était accusé d'avoir démembrés, brûlés et d'avoir jeté certaines parties des corps. Les deux médias saisirent le Tribunal constitutionnel fédéral (*Bundesverfassungsgericht*) en arguant une violation de leur liberté d'expression. Ce dernier écarta leur plainte. La Cour eur. D.H. fut saisie au motif d'une violation de l'article 10 de la convention européenne des droits de l'homme (la « convention »).

Dans cet arrêt, la Cour apprécie l'interdiction ordonnée par le juge allemand et plus particulièrement si cette injonction respecte les conditions de l'article 10, 2., de la convention, à savoir le fait que la mesure soit prescrite par la loi, proportionnée par rapport au but légitime visé et nécessaire dans une société démocratique.

Après avoir conclu que les deux premières conditions étaient remplies, la Cour apprécie le critère de la nécessité dans une société démocratique au regard d'un ensemble de critères, soit: la contribution à un débat d'intérêt public, le degré de notoriété de la personne concernée, l'influence de ces photographies sur le procès en cours, les circonstances dans lesquelles les photographies ont été prises, le contenu, la forme et les conséquences de la publication de même que la sévérité de la sanction imposée.

Compte tenu du fait que le défendeur n'était pas connu avant les faits, que ceux-ci portent sur un litige privé dans le cadre familial, que la photo de son visage n'aurait pas contribué à un débat d'intérêt public, et que malgré le fait qu'il ait reconnu les faits, tout individu soit présumé innocent jusqu'à ce que sa culpabilité ait été légalement établie, la Cour considère que l'interdiction ordonnée par le juge ne va pas au-delà de ce qui est nécessaire dans une société démocratique pour garantir le droit à la vie privée des individus.

La Cour prend également en compte, dans le cadre de son appréciation, le fait que le défendeur ne disposait d'aucun moyen de protéger sa vie privée et d'empêcher les journalistes de le photographier, qu'il n'avait jamais recherché l'attention des médias et le fait que la publication de ces images aurait pu avoir un impact négatif sur sa réhabilitation sociale ultérieure en cas de condamnation.

La Cour conclut dès lors « *qu'il n'y a pas eu violation de l'article 10. Elle considère que le juge national a examiné le conflit entre les intérêts en présence et appliqué les dispositions pertinentes du droit interne après avoir soigneusement soupesé les éléments à prendre en compte* ».

## 6. INSOLVENTIE / INSOLVABILITÉ

Inge Van De Plas<sup>3</sup>

### Wetgeving/Législation

#### Boek XX WER – Insolventie van ondernemingen

INSOLVENTIE

Algemeen

INSOLVABILITÉ

Généralités

Op 11 september 2017 is de wet van 11 augustus 2017 houdende invoeging van het Boek XX "Insolventie van ondernemingen" in het Wetboek van economisch recht, en houdende invoeging van de definities eigen aan Boek XX en van de rechtshandhabingsbepalingen eigen aan Boek XX in het Boek I van het Wetboek van economisch recht, gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad*. De inwerkingtreding is voorzien voor 1 mei 2018.

In Boek XX WER wordt het insolventierecht grondig herschreven, zoals het nieuwe toepassingsgebied (art. XX.1 WER), de integrale overschakeling op de elektronica, de vervanging van de verschoonbaarheid door de kwijtschelding, de nieuwe rol van de ondernemingsbemiddelaar, de bevoegdheidsregeling, de afschaffing van de summiere procedure van sluiting, de nieuwe wijze van boedelsamenstelling (art. XX.110, § 3 WER) en meer algemeen de bevordering van de tweede kans, de integratie van het nieuwe Unierecht (Verord. nr. 2015/848) en een regeling van het transnationaal Unierecht buiten de Europese Unie. De titels in Boek XX nemen ook gedeeltelijk het reeds bestaande insolventierecht over waarbij de diverse takken van het insolventierecht en de aansprakelijkheid in een algemene wet worden gefuseerd en een reeks betwistingen worden beslecht: algemene beginselen (Titel I), opsporing onderneming in moeilijkheden, in een vernieuwde vorm (Titel II), voorlopige

maatregelen (Titel III), ondernemingsbemiddelaar en minnelijk akkoord (Titel IV), gerechtelijk reorganisatie (Titel V), faillissement (Titel VI), grensoverschrijdende insolventie (Titel VII), aansprakelijkheidsvorderingen (Titel VIII), verbodsbepalingen en rehabilitatie (Titel IX), intrekking faillissement (Titel X). Meer gedetailleerde besprekingen van boek XX WER volgen in een toekomstig nummer van het *TBH*.

#### KB betreffende het nationaal pandregister

ZEKERHEDEN

Zakelijk zekerheid

SÛRETÉ

Droit des sûretés réelles

Op 26 september 2017 is het KB van 14 september 2017 tot uitvoering van de artikelen van Titel XVII van Boek III van het Burgerlijk Wetboek gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad*. Dit KB betreft het gebruik van het Nationaal Pandregister.

Het nationaal pandregister is een essentieel element van de nieuwe pandwet, waarin publiciteit en transparantie centraal staan. Daarom wordt in het KB een meer gedetailleerde regeling uitgewerkt voor o.m. de registratie (Hoofdstuk III), de wijziging, vernieuwing of verwijdering van registraties (Hoofdstuk IV), de raadpleging van het pandregister (Hoofdstuk V) en de retributies (Hoofdstuk VII). Hoewel de naam dit niet doet vermoeden, zal men in het pandregister ook het eigendomsvoorbehoud kunnen registreren en consulteren.

Voor de raadpleging van het pandregister moet het KB een balans vinden tussen de onbeperkte toegang tot het pandregister (art. 34 pandwet) en de bescherming van de persoonlijke levenssfeer van diegene wiens informatie in het pandregister is geregistreerd. Artikel 11 van het KB voorziet dat de pandgever en koper onder eigendomsvoorbehoud een raadplegingsgeschiedenis kunnen opvragen van de afgelopen 6 maanden. Zo kunnen pandgevers en kopers opvolgen wie hun informatie heeft opgevraagd. Daarnaast stelt artikel 12 KB dat oneigenlijk en commercieel gebruik van de uit het pandregister verkregen gegevens een inbreuk uitmaakt op de wet tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De retributies voor registratie en wijziging van registratie in het pandregister worden berekend op basis van het maximaal bedrag ten belope waarvan de schuldvorderingen gewaarborgd zijn (in geval van een pandrecht) of de verkoopprijs (in geval van een eigendomsvoorbehoud). Zo bedraagt bijvoorbeeld de retributie voor een registratie 20 EUR, wanneer het maximumbedrag van de gewaarborgde schuldvordering of de verkoopprijs gelijk is of minder bedraagt dan 10.000 EUR (art. 14, § 1 KB). Per consultatie van het pandregister zal men 5 EUR moeten betalen (art. 14, § 7 KB). De Raad van State betwijfelt

<sup>3</sup> Doctoraatsassistent Onderneming en Recht, Universiteit Antwerpen.